L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS

MERCREDI, 17 FEVRIER 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Mercredi. — Bénéfice de Mme Marguerite Baux.

La Trouère a été chanté hier, probablement pour la dernière fois cette saison. Exécution toute satisfaisante dans son ensemble et qui a valu soirée des plus flatteuses à M. Panlin, Mmes Cagniart, Durivier; MM. Rey, Dubin.

Ce soir, seconde représentation d'*Hérodiade*, opéra en 4 actes et 6 tableaux, de J. Massenet, au bénéfice de Mme Marguerite Baux. Nous avons parlé hier et de la bénéficiaire et des succès par elle obtenus dans le tout dramatique rôle de *Salomé*, qu'elle reprendra aujourd'hui.

Rappelons encore que M. Verbèze, très fêté samedi dans le rôle de *Jean* est le premier qui l'ait chanté en France, où Nantes a eu la primeur de l'ouvrage.

Ce fut au théâtre de la Monnaie, Bruxelles, que fut créée cette belle œuvre. Le rôle de *Salomé* était alors confié à Mme Duvivier.

Demain *Sigurd*, un succès qui va toujours grandissant—ouvrage et exécution.

Nous avons lieu d'espérer qu'avant la clôture nous entendrons *le Freyschutz*, *Lohengrin*, *Jérusalem*. Mi fait d'opéras, on s'occupe, croyons-nous, de *Rip*; par tition et livret fort intéressants.

Cette clôture arrive à grands pas, et il serait temps, ce nous semble, de fixer les destinées de l'Opéra pour la saison 1892 1893. Dans l'un de nos prochains articles nous nous occuperons de ce sujet.

Nous ignorons quelles sont les intentions de M. Maugé, mais s'il veut pour suivre ici l'exploitation de notre scène lyrique française, il nous paraît que l'excellente façon dont il a composé sa troupe actuelle et mené l'entreprise, le désigne à la direction. Il importe que cette question soit réglée au plus tôt, afin que les négociations s'ouvrent en vue des engagements nouveaux, et aussi afin d'abréger cette quasi guerre de succession qui, peu ou pron, éclate à l'issue de chaque campagne théâtrale. Les appels sérieux de l'Opéra, comme institution permanente, sont certainement de cet avis.

On nous dit, et c'est joie pour nous de le redire, que M. Harry Howard, dont l'état n'avait pas été sans inspirer des inquiétudes aux siens et à ses amis, est beaucoup mieux.

Grand Opera House.

Pourquoi renoncer aux bonnes habitudes? L'une des meilleures, pour un impresario, est certainement de faire recette, or M. Greenwall s'y tient. La semaine dernière—c'est à dire l'ère trop courte de Sarah Bernhardt — donnait chaque jour caisse pleine; le directeur a lieu d'espérer qu'il en sera ainsi cette fois encore avec la troupe de minstrels Al. G. Field.

Le fait est qu'hier et lundi c'était salle comble et que le succès n'a pas faibli un seul instant.

Cette compagnie le mérite; elle est considérable comme nombre et les sujets en possession de popularité n'y manquent point. Voyez les comiques, danseurs, instrumentistes, ballet burlesque, contorsionistes, tout est là. A recommander aussi un mulet splendidement dressé et qui ne contribue pas peu à égayer le spectacle.

Aujourd'hui, matinée et soirée.

Théâtre St-Charles.

Jusqu'ici *Ole Olson* fait son devoir de pièce vantée, de pièce populaire partout.

Il a retrouvé à la Nouvelle Orléans ses anciens d'ailleurs et nous aurions très surpris et ce succès là ne se maintenait pas tant le long de cette semaine, terme de cet engagement.

Il est facile de reconnaître, dès les premières scènes, que les interprètes jouent ensemble depuis longtemps.

Ils se servent à merveille : se renvoient les répliques, comme la raquette fait avec le volant. Cette excellente entente, cela se comprend sans peine, ajoute de l'effet à ces actes qui, d'ailleurs, roulent avec de la vie, du mouvement.

L'œuvre qui a sa partie comique comme sa partie sentimentale, est encore diversifiée par des danses et du chant que le public bisse fort justement.

Ole Olson sera donné aujourd'hui à midi et à huit heures.

Dimanche prochain, *Hearts of New York*.

Académie de Musique.

M. Milton Nobles est un de ces artistes avec lesquels il faut compter. Homme d'éducation, il a été nutrissant sur les planches par une vocation irrésistible, et là il a continué les études par lesquels il avait préparé ses débuts.

Tout en poursuivant sa profession de comédien, il s'est occupé de littérature, littérature dramatique surtout, et déjà il a donné au théâtre plusieurs œuvres qui n'ont point passé inaperçues.

Celle qu'il joue actuellement : *A son of Thespis*, est l'une d'elles ; sur bien des scènes d'ordre elle a été reçue avec faveur.

M. Milton Nobles y tient un personnage, qu'il a composé évidemment pour lui et qui sied fort à sa nature, il faut en convenir. C'est donc réussite, comme comédien, comme dramatiste qu'il obtient aussi, et ajoutons qu'à côté de lui Mme Dellie Nobles et une troupe, à élé ments fort intelligents, contribuent beaucoup à faire ressortir les valeurs de la pièce.

Leurs représentations de : *A Son of Thespis*, 4 actes, seront données aujourd'hui, matin et soir.

Annunciation School.

Les deux soirées dramatiques, littéraires, musicales données au bénéfice de ce couvent ont été, croyons-nous, une réussite au point de vue pécuniaire. Mais ce qui ne saurait laisser aucun doute, c'est que le succès a été complet pour les fillettes, les jeunes filles charger d'exécuter le programme dont nous avons déjà publié les détails et qui était aussi goûté qu'intéressant.

Le temps et l'espace dont nous disposons, ne nous permettent de suivre pas à pas ces gentilles et intelligentes élèves ; nous ne pouvons que leur adresse de félicitations ensemble, et au d'être l'écho du nombreux public qui a assisté à ses exercices et a manifesté par des bravos longs et fréquents, la satisfaction que lui ont causée toutes les exécutantes, nous croyons devoir reproduire les noms de chacune d'elle.

Les voici : Mlles M Prat, M. Devezin, T. Carreras, L. Vesus, B Reine, A. Prat, M. Carreras, J. Carreras, A. Carreras, J. Foster, H. Venus, E. Schultz, A. Geary, V. Beroudy, L. Hughes, C. Doerr, E. Prat, P. Carreras, A. Fondonea, L. Lamarque, L. Pertroville, M. Tauzley, P. Andro, M. Lamarque, M. Sannes, M. Sense, M. Sangaseau, B. Schultz, A. Flanagan, E. Fabio, R. Escobal, M. De Blanc, G. Foster, E. Prat, B. Carreras, M. Jolissaint, M. Dolive, P. Boulmay, E. Venus, C. Mettier, J. Prat, L. Boothby, B. Carreras.

Peut-être nous trompant sur des initiales de prénoms, nous avons fait double emploi, répété des noms ; point d'inconvénient à cela ; mais nous regretterions fort d'avoir omis de citer aucune des jeunes filles figurant au programme.

Nous espérons n'avoir pas commis cette, bien involontaire. S'il en est autrement, nous prions les Sœurs de nous indiquer les lacunes ; nous nous empresserons de les combler.

Nous sommes heureux de renouveler ici notre recommandation et d'écrire que l'*Association Scholastique* est une œuvre d'éducation qui commande une confiance entière. La meilleure discipline y règne, sans que cependant les Elèves aient à se plaindre d'une règle trop rigoureuse ; le programme des études est très suffisamment étendu et les dévouées Sœurs chargées de l'enseignement sont des professeurs de premier ordre, dont les soins sont aussi affectueux qu'ils sont éclairés.

Véritables chrétiennes, elles ne se contentent pas de prêcher la Charité ; elles la pratiquent noblement, largement, dans l'ombre ; nous savons d'elles d'admirables actes de bienfaisance. De telles fondations méritant de prospérer ; et cela-là prospère, Dieu merci !

Matinée Musicale.

Nos lecteurs voudront bien se souvenir que, le 21 février, Salle de la Parfaite Union, aura lieu un Concert vocal et instrumental, au bénéfice des Carmélites Déchaussées.

Le programme sera exécuté par des Amateurs distingués sous la conduite du Professeur Geo L. O'Connell.

On commencera à midi ; prix d'entrée 25 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 17 février 1892. —Indication pour la Louisiane—Temps beau, plus chaud, vents du sud.

Température du 16 février 1892.
Thermomètre de E. L. Claudel, Opticien s. No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	50	9
Midi	62	17
3 P. M.	66	19
6 P. M.	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph F. Laporte à Mlle Eva Dippel.
William E. Saddler à Mlle Marie Bogel.
Alexander L. Popovich à Mlle Julia Isaacs.
Austin A. Simmons à Mlle Willie Beniah Barnes.
Dominique Canaux Jr. à Mlle Mary Podger.
Walter Kocards à Mlle Ophelia Chapman.
Anise Bradley à Mlle Henriette Hughes.
Fred Graeobner à Mlle Sarah Mahan.
Raoul J. Spear à Mme Estelle Keene.

Naissances.

Mme Jacob Pinderer, un garçon.
Mme Alex. Rossi un garçon.
Mme Charles Schafer, un garçon.
Mme James Flanagan, une fille.
Mme Jacob Nusloch, une fille.
Mme William Fricke, un garçon.
Mme Henry Leibhaber, une fille.
Mme Baillelis Perelti une fille.
Mme John A. Bentley, une fille.

Décès.

Salvator Battaglia, 1 mois, rue Laurel, près Soniat.
Charles Koehl, 41 ans, 1666 rue Tchoupitoulas.
Mme Ellen Fitzmaurice, 46 ans, 65 rue Delord
Johanna Brannzan, 3 mois, rue Banks, près Broad.
Mme Mary Flood, 65 ans, 259 1/2 rue Tchoupitoulas.
Patrick Landrigan 95 ans, 245 rue Fer tice.
Mme Ellen Valley, 32 ans, 495 rue Royale.
Laurence King, 37 ans, 702 rue Bourgogne.
Mme Elisabeth Lincks, 84 ans, 446 rue Laurel.
John R. Donaldson, 49 ans, 157 rue Perdras.
John Schellang, 61 ans, 189 rue Bntitées.
Charles Maurice, 42 ans, rue Bte, Ital, près Roman
Maggie Butler, 8 jours, coin des rues Robin et Peters.
John S. Steut, 40 ans, coin des rues Howard et Gasquet.
J. Christopher Ubl, 69 ans, coin des rues Roman et Antoine.
Richard Mooney 36 ans, 237 rue Chippewa.
Willie Carroll, 3 ans, 5 rue Market.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auctionateur des aliénations :

H. Lochte à A. Stubbs, un terrain borné par les rues Aun, de Armas, Clinton et Hillary, $500.

G. Buh à J. Boh, trois terrains bornés par les rues Galves, Miro, Hôpital et Quartier, $600.

Mme E. Angammarre à S. Toujonse, un terrain borné par les rues St-André, Baronne, Dryades et Féicité, $3,800.

R. Jackson à Mlle M. Collins, un terrain borné par les rues Royale, Port, Dauphine et St-Ferdinand ; cinq terrains bornés par les rues Clouet, Montégut, Royale et Dauphine et Pilet borné par les rues Royale, Dauphine, Fortéall et Reynes, $8,481 70.

M. Gravey à la Mme R. Freeman, un terrain borné par les rues Lafayette, Washington, Royale et Dauphine, $675.

H. Deriaz à J. Borckel, un terrain borné par les rues Mandeville, Marigny, Peters et Victoire, $865.

F. Kernan à J. Mel. Ord, un terrain borné par les rues Bienville, Conti, Tremé et Marais, $1,500.

P. J. Christian au Napoleon Avenue Presbyterian Church, un terrain borné par les rues Napoléon, Berlin, Colisée et Chestnut, $3,000

Cour Criminelle. — Section A.—B. Miguel, J. Brady et et P. Jack, accusés d'avoir tué un cochon, bénéficient d'une ordonnance de non lieu.

Grand Jury.—Le Grand Jury a rapporté hier en blanc, une accusation de faux et cinq de détournement.

Il a ouvert une enquête pour tacher de savoir comment Fitzsimmons s'est procuré le couteau avec lequel il s'est suicidé à la prison de paroisse.

Courses—Vingtième journée—Voici le résultat des quatre courses de la journée d'hier.

PREMIÈRE COURSE.

5 furl.
Retirées : Rebound, 98 ; Queen Deceiver, 101 ; Frolic, 103 : Eli, 106.
1. Clifton 98, [Dickens] 2 1|2, 7,10, 2 long.
2. Billy C. 92, (Madison) 3|1—encolure.
3 Hamling 103, [Freeman].
Durée : 1'02"
Non placés : Harry S 94 ; Beeswing 96 ; Johnnie Greer, 98 ; Rintanne, 100.

DEUXIÈME COURSE.

5 1|2 furlongs.
Retirées : Annie Mason, 98 ; Zoolsin, 100 ; R-d Stone, 100 ; One dime, 102 ; Intruder, 109.
1. Askey, 113 [Mattax] 3,1, 1,1, 1 1|2 long.
2. Minnie Davis, 105 [Freeman] 1,1 encolure.
3. Miss Francis, 104 [Madison].
Durée : 1'08 1|4.
Non placés : Red Prince, 102 ; Mitchell L, 103. Yankee Boy, 109 ; Trixey Gardner, 109 ; Lela, 111.

TROISIÈME COURSE.

6 furlongs.
1. Giveaway 107 [Parkinson] 7|2, 2|1, 4 1.
2. Modjeska 100 [Easley] 3|1, 3 1.
3. Big Man 83 [H. Williams].
Durée—1 14 1|2.
Non placés—Intruder 90, Yankee Boy 94 Lady Nude 98, Eugenie 101, Nimor 102.

QUATRIÈME COURSE.

Handicap, 1 mille.
Retirés—Unlucky 106, Prince William.
1. Sam Sayre 101 [Burns] 7|1, 2|1, 1 1.
2. Gen'l Marmeduke 100 [Ransom] 3|1, 1|2 1.
3. Cast Out 100.[McIntosh].
Durée—1:43
Non placés—1st Lap 98, J. T. 90, Sir Planet 96, Whittier 100, John Treat 115, Gendarme 104.

Mort de Mme J. B. Abadie.—Hier, vers les trois heures et demie de l'après midi, une foule énorme de dames et de messieurs, appartenant à la colonie française de la Nouvelle-Orléans, encombrait la maison de M. J. B Abadie, rue Decatur, entre St Philippe et Ursulines.

Tout ce monde était venu là, pour rendre les derniers devoirs à une femme charmante et dévouée, que la mort vient d'enlever prématurément à sa famille, à l'âge de 35 ans, et pour donner, en même temps, un éclatant témoignage d'estime à un excellent homme que le malheur vient de frapper cruellement.

Il n'y a certainement pas à la Nouvelle Orléans un seul Français plus honnête, plus intelligent, plus sensé, et, tout à la fois, plus simple, plus modeste, plus exempt de prétentions, que M. Abadie. Nous lui connaissons beaucoup d'amis, mais pas un seul ennemi, même parmi ceux à qui il lui est arrivé de rendre service.

C'est le plus bel éloge que nous puissions faire de ce brave et digne Français. Il reste seul, ayant à sa charge trois enfants en bas âge, qu'il lui faut élever. Nous lui envoyons l'expression sincère de notre douloureuse sympathie.

Affaire Garcia.—Hier matin à 11 heures on a repris à la Cour de Circuit l'audition des témoins dans l'affaire Garcia.

MM. Warmoth, Seguin, C. P. Claiborne, M. Vallow, F. Peters, Cucullo, Seese, Eldridge et Morales ont déplaré que plusieurs fois ils avaient reçu de M Garcia des sommes excédant le montant de leur chèques. Après audition de plusieurs autres témoins qui ont déposé dans le même sens, la séance a été ajournée à ce matin.

Accident.—Vers 6 heures du soir, Mme Martin, une jardinière de Frestown, qui, se trouvant au Marché Français, faisait reculer sa voiture contre le trottoir, a été prise entre deux charrettes et a été grièvement blessée. On l'a transportée à l'hôpital.

Autre accident.—Hier matin, à 11 heures 30, J Hatton, employé comme mécanicien d'une drague à vapeur, au West End, a eu le bras gauche et la jambe droite lacérés par un engrenage. Il a été amené en ville par le train du West End, et on l'a ensuite transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Chute.—On a envoyé à l'Hôpital de Marine, Chas Fleming, Wm Jones, deux matelots du steamboat Ossolita qui, lundi, tandis que le steamboat se tronvait à Black River, sont tombés d'une pile de balles de côton et se sont blessés aux jambes.

Comité Central Démocratique d'Etat.

Le Comité Central Démocratique d'Etat s'est réuni de nouveau hier soir à 9 heures, sous la présidence de M. L. Jastremski.

74 membres étaient présents. M. Landry, secrétaire, a donné lecture de la communication suivante, adressée par M. Jastremski au Comité de la faction Foster :

Nlle Orléans, 15 février 1891.

Hon. T. S. Wilkinson, chairman, Nlle-Orléans, Lae :

Cher monsieur,

Je suis combien il est difficile d'ouvrir des négociations entre les deux comités. Naturellement aucun des deux ne veut reconnaître l'autre comme le comité régulier du parti démocrate, mais je crois que ce sentiment ne doit pas empêcher une honnête tentative de rapprochement de la population blanche de l'Etat pour faire opposition au parti républicain, et cette opinion est partagée par tous les membres du comité que j'ai l'honneur de présider.

Il y a quelques jours, le président de notre comité exécutif, avait l'honneur d'adresser une communication au président de votre comité exécutif, lui soumettant une proposition ayant pour objet de réconcilier les deux factions.

J'ai reçu l'ordre du comité dont je suis le président, de vous communiquer de nouveau les mêmes propositions et de vous demander de les porter à la connaissance des membres de votre comité central.

Nous n'attachons aucune importance à la manière d'adresser notre communication et n'en attacherons pas davantage à la façon dont me sera transmise votre réponse. La question en jeu est considérée comme trop grave par notre comité pour s'arrêter à une simple question d'étiquette diplomatique.

Les propositions soumises par notre comité, lesquelles sont approuvées à l'unanimité par ses membres, ont été suggérées par le désir de prévenir le désastreux effet qu'aurait sur la prospérité de l'Etat de la Louisiane l'élection d'un ticket républicain, causée par la division dans les rangs des démocrates, qui, depuis 1876, s'étaient unis pour assurer la défaite de ce parti.

Persuadés que les candidats de notre ticket sont des patriotes chez qui l'amour du parti et le désir de voir la race blanche triompher, l'emportent sur le désir d'occuper des fonctions publiques, nous n'hésitons pas à nous porter garants de leur sincérité, à ce moment critique où l'existence du parti est en péril.

Conséquemment, dans l'intérêt de l'harmonie qui doit régner dans les rangs de notre parti, et pour éviter la possibilité de la création d'un gouvernement républicain en Louisiane et la perte pour cet Etat, de son vote à la Convention nationale démocratique du mois de novembre 1892, nous soumettons à votre jugement les propositions suivantes :

1. Les candidats des deux tickets (McEnery et Foster) se retireront.

2. Le Comité central de la faction McEnery et celui de la faction Foster, se réuniront en convention pour choisir de nouveaux délégués à la Convention d'Etat, laquelle sera tenue un jour tard le 15 mars, à la Nouvelle Orléans.

3. Les deux comités adopteront des réglements qui assureront aux démocrates le respect de l'expression de leur désir, empêcheront de frivoles difficultés, assureront une égale représentation des deux factions aux bureaux de vote.

Les choix des commissaires sera fait par chaque comité de campagne dans les limites de chaque paroisse de l'Etat, et, s'il y a élection primaire devra avoir lieu le même jour dans tout l'Etat, et ce jour sera fixé d'un commun accord par les deux comités d'Etat.

Confiant à dans le patriotisme de la population Louisianais et persuadé qu'elle a à cœur la prospérité de l'Etat, nous sommes certains qu'elle perdra un jour de plus, ou deux, cela sera nécessaire, pour assister à une élection primaire dans le but de mettre fin aux divisions qui existent en ce moment dans le parti démocrate.

Notre Comité a ajourné à mardi soir 16 février, à 9 heures P. M. Dans l'espoir de recevoir de votre Comité une prompte réponse aux propositions ci incluses, adressées à votre Comité par votre intermédiaire.

J'ai l'honneur d'être, très respectueusement, etc.

LÉON JASTREMSKI,
Chairman.

Lecture est ensuite donnée d'une lettre de M. Wilkinson qui accuse réception de la communication ci dessus et annonce qu'il en fera part au comité dont il est le président.

Le comité approuve la lettre de M. Jastremski et celui-ci annonce que d'après un entretien qu'il a eu avec M. Wilkinson, la proposition faite à son comité soulèvera une longue discussion qui ne permettra probab ement pas d'envoyer une réponse immédiate.

M. Crandall a dit qu'il n'y a pas lieu d'attendre une réponse dans la soirée et propose l'ajournement à ce matin, mais, finalement, à 10 heures, le comité ajourne jusqu'à 11 heures dans l'espoir que, pendant ce délai, le comité Foster aura pris et être préparé sa réponse.

A 11 heures, le comité s'est de nouveau réuni, et un comité de trois membres, du comité Foster a annoncé que vraisemblablement il ne serait pas possible de répondre dans la soirée à la communication de M. Jastremski. Conséquemment le comité a ajourné à aujourd'hui à midi.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le Conseil s'est réuni hier soir, à 7 heures 30, sous la présidence de l'adjoint James G. Clark.

Vingt-un membres étaient présents.

1. Rapport du trésorier de la ville pour la semaine finissant le 13 février 1892.

2. Pétition des personnes demeurant dans le voisinage de l'encoignure de la rue Marais et de l'avenue Lafayette, qui demandent qu'une lampe électrique soit placée à la dite encoignure.

3. Pétition de Martin Faller, relative à l'ouverture d'un marché privé.

4. Rapport du commissaire de Police et des édifices publics, comprenant : 1. Rapport du département des édifices publics, pour le mois de janvier. 2 Tableau du travail exécuté par les prisonniers du Police Jail, pour la semaine expirant le 15 janvier. 3. Nomination de M. Hugh Fennann comme gardien du Police Jail, à la place de H. L. Tilton, destitué.

5. Pétition des personnes habitant le côté est de la rue Calhoun, qui demandent que cette rue soit pavée avec du gravier Roseita, de la rue Hurst à la rue Magasins.

6. Pétition de Mlle Fannie Freret, relativement à des taxes dues à la ville.

7. Communication de M. James G. Clark, pontenant une résolution des directeurs de la Bourse au Sucre et de la Bourse au Coton, relative au chemin de fer de ceinture.

8. Communication du voyer soumettant au Conseil, un projet d'ordonnance relative aux limites des paroisses Orléans et Jefferson.

Respectueusement,
JOS. A. SHAKESPEARE,
Maire.

La démission de M. Jerry M. Gleason, le secrétaire des comités qui vient d'être nommé assistant assesseur d'Etat à la place de M Kohlmann, est acceptée.

Autorisation est donnée à A. Bell et autres d'établir un marché privé.

Des titres de propriété aux lots 141 et 142 dans un cimetière sont accordés aux membres de la Episcopal Lutheran Bethlehem Chapel.

Bernard Escourt est autorisé à construire une étable sur la rue Baronne.

Sur motion de M. Brittin, le maire est autorisé à signer des contrats avec A. Rosenfield & Co., pour faire paver en Belgique, l'avenue Henry Clay, de la rue St-Charles à la rue Tchoupitoulas, et la rue Webster, de la rue St-Charles à la rue Magasins.

L'American Sugar Refinery est autorisée à faire construire un dessus de la rue une passerelle pour joindre deux des bâtisses de la Compagnie.

Plusieurs ordonnances relatives aux finances sont adoptées.

Une résolution de M. Hall, relative à la signature d'un contrat pour la collection des taxes arriérées de 1889, est renvoyée au Comité No 3, après une longue discussion entre MM. Brittin, Hall, Claiborne et Hodgson.

Sur motion de M. Hall, M. J. J. Mc Ginty est nommé "committee clerk" du Conseil Municipal, en remplacement de M. Jerry Gleason, démissionnaire.

Un congé de 15 jours est accordé à M. Grandjean, voyer de la ville.

Le député voyer P. A. d'Hémécourt est suspendu de ses fonctions, pour négligence.

Le député voyer Hunter Stewart est aussi suspendu de ses fonctions pour le même fait.

Un congé de dix jours est accordé au commissaire clerk Harris Lewis.

Le trésorier est autorisé à mettre des annonces dans les journaux pour la vente de privilèges pour l'installation d'une nouvelle compagnie de chars, à 100 pieds de l'un à l'autre de la rue du Canal, se servant de la voie des chars de la rue Claiborne jusqu'à la rue des Magasins, sur cette dernière rue jusqu'à la rue Félicité, rue Félicité jusqu'à la vieille rue Magasins, de l'ancienne rue Magasins jusqu'à la rue Ste Marie, de cette dernière rue jusqu'à la rue Constance et l'avenue Louisiana, de l'avenue Louisiana jusqu'à Dryades, Dryades jusqu'à Calliope, Calliope jusqu'à Ramparts, Rempartz, jusqu'à Delord sur les voies existant déjà, Delord à St Charles, St-Charles à Canal et Canal jusqu'au point de départ.

Le Conseil ajourne à huitaine.

Jambe cassée—A 5 h. 20 du soir Stephen Brnno, âgé de 35 ans, demeurant No 76 rue Union, est tombé de cheval à l'encoignure des rues Espinade et St-Claude et s'est cassé la jambe droite.

Le blessé a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Accident de voiture.—A 3 heures de l'après midi, Dominique Nuche, demeurant à l'encoignure des rues Miro et Gravier, passait en voiture rue Gravier près Water, quand un cheval échappé s'est heurté contre la voiture et l'a jeté à terre. Nuche, qui a été légèrement blessé, a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Menus faits.—A 9 heures du soir, Joséphine Clay, une négresse de 50 ans, est morte subitement chez elle, au coin des rues Race et Religieuse.

LE PETIT MALADE.

LE MÉDECIN, le chapeau à la main.

C'est ici, madame, qu'il y a un petit malade.

LA MÈRE DU PETIT MALADE.

C'est ici, docteur ; entrez donc. Docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon (je ne sais pas comment ça se fait), depuis ce matin, tont le temps il tombe.

LE MÉDECIN.

Il tombe!

LA MÈRE.

Tout le temps ; oui, docteur.

LE MÉDECIN.

Par terre?

LA MÈRE,

Par terre.

LE MÉDECIN.

C'est étrange..... Quel âge a-t-il ?

LA MÈRE.

Quatre ans et demi.

LE MÉDECIN.

Le diable y serait, on tient sur ses jambes, à cet âge là!..... Et comment ça lui a-t-il pris?

LA MÈRE.

Je n'y comprends rien, je vous dis. Il était très bien hier — et il trottait comme un lapin à travers l'appartement. Ce matin, je vais pour le lever, comme j'ai l'habitude de faire : je lui essuie ses yeux, je lui passe sa cuvette, et je le mets sur ses petits pieds. Pouf! il tombe!

LE MÉDECIN.

Un faux pas, peut-être.

LA MÈRE.

Attendez!.... Je me précipite ; je le relève..... Pouf! il tombe une seconde fois. Etonnée, je le relève encore..... Pouf! par terre! et comme ça sept ou huit fois de suite B-st, docteur (je vous le répète, je ne sais pas comment ça se fait), depuis ce matin, tout le temps il tombe.

LE MÉDECIN.

Voilà qui tient du merveilleux..... Je puis voir le petit malade?

LA MÈRE.

Sans doute.

(Elle sort, puis reparait tenant dans ses bras le petit malade, habillé comme un jockey les couleurs d'une extravagance bonne aussi ! Il est vêtu d'un pantalon et d'une blouse lâche, supposée de confiture cachées)

LE MÉDECIN.

Il est superbe, cet enfant-là!.... Mettez-le à terre, je vous prie.

(La mère obéit. L'enfant tombe)

LE MÉDECIN.

Encore une fois, s'il vous plait.

(Même jeu que ci dessus. L'enfant tombe.)

LE MÉDECIN.

Encore.

(Troisième mise sur pieds, immédiatement suivie de chute du petit malade qui tombe tout le temps.)

LE MÉDECIN, rêveur.

C'est inouï

(Au petit malade que soutient sa mère sous les bras)

Dis-moi, mon petit ami, tu as du bobo quelque part ?

LE PETIT MALADE.

Non, monsieur.

LE MÉDECIN.

Tu n'as pas mal à la tête?

LE PETIT MALADE.

Non, monsieur.

LE MÉDECIN.

Cette nuit, tu as bien dormi ?

LE PETIT MALADE.

Oui, monsieur.

LE MÉDECIN.

Et tu as appétit, cependant? mangerais-tu volontiers une petite soupe?

LE PETIT MALADE.

Oui, monsieur.

LE MÉDECIN.

Parfaitement. (*Compétant.*) C'est de la paralysie.

LA MÈRE.

De la para!.... Ah Dieu !

(Elle lève les bras au ciel. L'enfant tombe.)

LE MÉDECIN.

Hélas oui, madame. Paralysie complète des membres inférieure. D'ailleurs vous allez voir vous même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue.

(Tant en parlant, il s'est approché de gamin et il s'apprête à faire l'expérience indiquée, mais tout à coup :)

Ah ça mais.....ah ça mais.....ah ça mais.....

(Puis éclatant) :

Eh sacrédié, madame, qu'est-ce que vous venez me chanter, avec votre paralysie ?

LA MÈRE, stupéfaite.

Mais, docteur....

LE MÉDECIN.

Je le crois parbleu bien, qu'il se plaise tenir sur ses pieds..... vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe de pantalon!

GEORGES COURTELINE.

LES PROCHAINES ÉLECTIONS GÉNÉRALES EN ANGLETERRE.—Le correspondant du *Galignani's* a eu, à Saint-Raphael, une entrevue avec M Gladstone, au sujet de l'élection de Rossendale et de la situation politique en général. M. Gladstone a dit qu'il était plus qu'enchanté de l'élection de Rossendale ; que cette victoire avait rarivé ses espérances les plus chères, et qu'il la considérait comme un heureux présage du résultat des élections générales, qui, d'après les mieux informés, auront lieu au printemps prochain.

LE NOUVEAU GÉNÉRAL DES JÉSUITES.—*Rome*, 1er février.—L'élection du nouveau général des jésuites n'aura pas lieu avant le mois de septembre, les jésuites ne pouvant pas, pendant l'ouverture de leurs collèges, se réunir en chapitres provinciaux pour élire les électeurs du général.

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.

La consommation dans millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Victorien Sardou écrit un roman.

Paris, 16 février—Victorien Sardou, le célèbre auteur dramatique, écrit un roman, dont le sujet sera les scènes portraiturées dans son drame intitulé *Thermidor*.

Le différend entre la France et le Sultan du Maroc.

Paris, 16 février—Le journal *Le Matin* écrit que le différend entre la France et le sultan du Maroc, relativement à la souveraineté sur l'Oasis Touat réclamée par la France et le Maroc, a été réglé.

Par les termes de la convention entre les deux pays, la France à l'avenir aura le droit d'établir de petites garnisons dans le district pour contrôler les caravanes qui traverseront le Sahara et pour prélever un petit impôt sur les marchandises.

Sente frantzée.

Paris, 16 février—Le trois pour cent est coté à 96 francs 52 centimes.

La France à l'Exposition de Chicago

Paris, 16 février—Le président Carnot a signé aujourd'hui un bill qui alloue 3 250,000 francs pour l'exhibition française à l'Exposition Colombienne de Chicago.

Mesures contre le bill d'abstention primaire.

Berlin, 16 février—Les professeurs de l'Université de Berlin, inclinant toute la Faculté théologique à l'exception de deux, ont envoyé une pétition à la Diète prussienne contre le bill d'éducation primaire qui est débattu en ce moment devant celle-ci.

Les raisons données dans la protestation contre le bill sont, que celui ci restreint le droit du contrôle des écoles par l'Etat et affaiblit la position de professeurs et par conséquent cause un mécontentement général.

Mort de M. Henry Wardle.

Londres, 16 février—M. Henry Wardle, membre de la Chambre des Communes pour South Derbyshire, est mort. C'était un libéral et un home ruler.

Les journaux News et Chronicle et la dissolution du Parlement.

Londres, 16 février—Le journal *News* a été informé qu'à une assemblée des agents conservateurs provinciaux qui a eu lieu samedi, on a conseillé au gouvernement de dissoudre le Parlement le plus tôt possible.

Le *Chronicle* écrit : Peu d'hommes politiques seront étonnés si la dissolution du Parlement a lieu à Pâques.

Chambre des Communes.

Londres, 16 février—Le gouvernement s'attendait à voir ajourner les débats sur l'amendement Sexton à la Chambre des Communes, et plusieurs partisans du gouvernement ont quitté celle ci avec cette idée. On a été très surpris par conséquent, quand M. Mc Laren, gladstonien, a fait la motion de clore les débats et une grande anxiété régnait parmi les membres jusqu'à ce que les chiffres aient été annoncés, annonçant que la vote était très serré, qu'il a fallu diviser pour que le gouvernement ne soit battu et l'amendement Sexton adopté.

Le journal Times.

Londres, 16 février—Le *Times*, commentant le vote serré hier après-midi sur l'amendement Sexton à la Chambre des Communes, reproche aux chefs du parti du gouvernement d'avoir laissé ainsi échapper une si faible majorité à la Chambre sur une tel amendement. La même feuille ajoute, que cet état de choses pourrait bien décourager les unionistes.

M. Gladstone a recouvré sa santé à Nice

Londres, 16 février—M Herbert Gladstone est de retour de Nice en cette ville. Il dit que son père qui est toujours sur le qui vive, fait régulièrement de ses promenade à cheval et à pied, et que cet exercice qui paraît excessif pour un homme de son âge, ne semble pas le fatiguer le moins du monde. Il est entièrement remis de son attaque de grippe qu'il a contractée en Angleterre et sa santé est maintenant très bonne.

Ouragans et tempêtes de neige.

Londres, 16 février—L'ouragan et les tempêtes de neige qui ont éclaté dans tout le Royaume Uni continuent à sévir d'hui. Une neige très épaisse est tombée à Londres. Hier soir, le froid était excessif et il fait le même temps aujourd'hui.

La neige s'est gelée et forme une masse compacte, entravant par consé quent le trafic.

Dans les comtés de Lincoln, Suffolk et Norfolk une tempête sévit en ce moment.

Le vent souffle avec une force terrible et le froid est excessif.

Les communications par télégraphe sont interrompues, les fils ayant été brisés et les poteaux télégraphiques abattus.

Tous les trains sont en retard, et déjà les grandes routes sont presque impraticables. Si la tempête continue il sera impossible d'y passer.

Dans la Galles du Nord les fils télégraphiques sont abattus, et actuellement il est impossible de dire les dommages causés dans ces parages.

On craint que les neiges et le froid ne causent une lourde perte parmi les bestiaux.

Petite vérole.

Athènes, 16 février—Une épidémie de petite vérole sévit à Corfu, capitale de l'île de ce nom, appartenant à la Grèce.

Il y a actuellement 143 personnes atteintes de la maladie et il y a eu plusieurs décès.

Mort de la princesse Davinka, veuve du prince Danite, de Montenegro

Venise, 16 février—La princesse Davinka, veuve du prince Danita, de Montenegro, oncle du prince Nicholas, souverain de Montenegro, est morte en cette ville.

Les Chambres de l'Uruguay.

Montevideo, 16 février—Les Chambres de l'Uruguay ont été ouvertes aujourd'hui par le Dr I. Herrera y Obes, président de la République. Dans son adresse en ouvrant la session, le président a dit que la rente de l'Uruguay a été convertie en sécurité de 3 1/2 pour cent, afin d'éviter la banqueroute du pays.

Il a dit qu'il espérait que la création d'une banque nationale améliorerait beaucoup la situation financière.

Le gouvernement a garanti de maintenir l'ordre, et, avec cela une administration financière bien conduite, amènerait la prospérité dans le pays.

Le Président Diaz et M. William E. Curtis.—Nouvelles Mexicaines.

Mexico, 16 février—Le Président Diaz a reçu M. William E. Curtis. Les discours d'usage ont été prononcés, et il a exprimé l'espoir que les relations commerciales seront améliorées entre le Mexique et les Etats Unis.

—Le trésorier fédéral Cortes est mort.

—Une pluie de cendres tombe à Jalapilpan.

—La Presse de Durange dit qu'une des compagnies de chemin de fer sur la frontière est en banqueroute.

—Le gouvernement a déjà déposé des fonds à Londres pour le paiement des intérêts sur les bons dus le 1er avril.

Jugement des évêques à Québec dénonçant la corruption politique.

Québec, 16 février—Dimanche, dans toutes les églises catholiques françaises et anglaises, un mandement a été lu et signé par tous les évêques de la province, dénonçant la corruption politique et menaçant d'excommunier tous ceux qui donneront ou accepteront des offres de corruption soit sous forme d'argent, soit en liqueurs.

Toutes les personnes sont